

## Le Billet d'Emile n°6

### Meurtres en série... noire

Pour faire palpiter les cœurs français à la lecture de ces fameux romans noirs américains, Marcel Duhamel lance en 1945 sa « Série Noire » chez Gallimard (le titre lui a été soufflé par Jacques Prévert). La collection sera d'ailleurs suivie de la « Série Blême » en 1949 aux contours plus psychologiques mais périra aussitôt. Voici ce que l'on pouvait lire en présentation de cette mystérieuse et prometteuse collection :

*« Que le lecteur non prévenu se méfie : les volumes de la « Série noire » ne peuvent pas sans danger être mis entre toutes les mains. L'amateur d'énigmes à la Sherlock Holmes n'y trouvera pas son compte. L'optimiste systématique non plus [...]. En choisissant au hasard, il tombera vraisemblablement sur une nuit blanche. »*

Le mauvais genre s'arrache, c'est un succès fulgurant. Les insomnies collectives d'après-guerre ainsi que le goût de l'inédit font entrer le polar de « Série Noire » dans la légende.

\*

Certains auteurs vont néanmoins critiquer des pratiques éditoriales contestables, dites « à l'américaine » : la collection s'adonne au caviardage, c'est-à-dire qu'elle sabre le texte, des passages entiers sont réécrits « à la sauce française », les traductions sont mauvaises... Et surtout, elle n'accepte pas d'auteurs français dans son écurie hormis quelques-uns sous pseudonyme.

Boris Vian dénoncera ces méthodes en publiant son *J'irai cracher sur vos tombes*, archétype d'une littérature américaine violente et pornographique (sa caricature aura cependant poussé le bouchon un peu trop loin... son œuvre sera censurée).

Il faudra attendre 1953 pour qu'Albert Simonin inaugure les premiers récits de truands à la française. D'autres se lanceront dans cette veine en jouant sur les codes du film de gangster à la française : *Razzia sur la chnouf*, *Touchez pas au grisbi*, etc.

On ne dira jamais assez l'influence du cinéma (surtout américain) sur le polar.

\*

Par la suite, l'expansion de la demande éditoriale et la diversité des collections permettra à une nouvelle génération de critiques d'être plus attentive au travail littéraire. La soif de ce nouveau lectorat d'un genre plus orienté vers la réflexion sur une réalité sociale et contemporaine sera assouvie dès lors que les auteurs prendront des engagements littéraires et politiques profonds.

\*

C'est l'ironie du sort : le roman policier qui, plus tôt, n'a pu trouver sa légitimité du fait de son trop fort ancrage dans le quotidien et sa trivialité, sera anobli plus tard pour ces mêmes qualités.

### « Qui a fait le coup ? » devient « Pourquoi on a fait le coup ? »

*« Je décrète que le polar ne signifie nullement « roman policier ». Polar signifie roman noir violent. Tandis que le roman policier à énigmes de l'école anglaise voit le mal dans la nature humaine, le polar voit le mal dans l'organisation sociale transitoire. Un polar cause d'un monde déséquilibré, donc labile, appelé à tomber et à passer. Le polar est la littérature de la crise. » J.P Manchette, 1979*

Les dignes héritiers du roman noir à la Hammett n'hésitent pas à imaginer dès les années 70 la littérature policière comme moyen de combat. Dénonçant la société de consommation ou les affres politiques et dessinant à l'eau-forte l'univers des marginaux et des exclus, le **néo-polar** renoue avec la fonction

originelle du roman noir. Jean-Patrick Manchette en chef de file, ainsi que Didier Daeninckx, Thierry Jonquet ou encore Jean Vautrin allient recherches historiques et sociologiques à l'intrigue policière menée dans une écriture brutale et parfois frénétique.

Quand les grands noms du néo-polar condamnaient la grande corruption politique et ses conséquences tragiques (voir *Meurtres pour Mémoire* de Daeninckx), les successeurs de ces auteurs à l'encre au poing n'hésitent pas aujourd'hui à soulever les absurdités du travail moderne, et notamment à pointer du doigt l'entreprise et ses nouvelles formes d'organisation : la performance, la flexibilité du travail, la délocalisation, etc. Pensons à Dominique Manott, Pascal Dessaint ou Christian Roux.

\*

Mais le polar n'est plus univoque : il se ramifie en tout sens et cette volonté séditionnaire et révolutionnaire n'est pas partagée par tous.

Les escarmouches politiques et autres remises en question sociétales semblent même en agacer plus d'un outre-Atlantique :

*« Je ne crois surtout pas que l'écrivain de polars ait à donner sa vision du monde. Du moins, pas prioritairement. Pas au détriment de l'intrigue. L'écrivain qui croit utile de livrer sa merveilleuse et indispensable opinion sur l'état de la société accouche généralement d'un livre raté. Ce sont ces considérations oiseuses qui tuent le polar. »* Harlan Coben

Ici, la littérature policière doit rester dans l'univers de la fiction virtuose et faire avant tout tressaillir le lecteur.

\*

## Ce qui ne me tue pas... me rend plus glauque !

Quand on sait qu'il arrive désormais en littérature des choses extraordinaires aux gens ordinaires, on comprend pourquoi la figure du détective s'éclipse. Plus besoin d'être un grand nom du judiciaire pour résoudre une enquête, car le **thriller** postule bien que tortures et meurtres peuvent arriver... à n'importe qui. C'est le grand frisson !

Au début des années 80, cette angoisse est poussée à l'extrême ; elle était pourtant déjà bien présente dans le **roman à suspense** des années 50 (rappelez-vous, chez Alfred Hitchcock...), mais la découverte du profil psychologique de « serial killer » scellera la dynamique du genre.

\*

### Quelques critères monstrueusement constitutifs du genre :

-Les chapitres sont courts et le style est dit « page-turner » ; c'est-à-dire qu'il pousse incessamment le lecteur à tourner la page suivante pour assouvir sa curiosité. Il rend le lecteur captif de son intrigue.

-On y descèle souvent une alternance de points de vue adoptés. Le narrateur se met à la place de différents personnages, y compris du coupable !

-Le rythme du récit est saccadé, la tension narrative sans cesse relancée.

\*

Notons que le thriller est également fameux pour son exagération, même du point de vue éditorial : les tortures sont souvent atroces, les couvertures sordides invitant le lecteur à imaginer le pire... Poussé à l'extrême, le genre atteint son paroxysme dans la série policière *Dexter* qui met en scène le serial killer de serial killers.

Il existe nombre d'arborescence au genre : thrillers médicaux, économiques, romantiques. *Da Vinci Code* pourrait s'apparenter au thriller ésotérique, par exemple.

\*

Dans le même temps, **le polar historique** naît en Grande-Bretagne dès les années 80 comme un dérivé du roman à énigme (l'auteur joue avec le lecteur). Le contexte historique de l'intrigue permet d'en apprendre plus sur une période donnée tout en résolvant une enquête criminelle. Par exemple, Umberto Eco avec *Le nom de la rose*, évoque l'Inquisition et les conflits internes de la chrétienté tout en créant un univers meurtrier terrifiant.

Quelques grands noms du polar historique: Ellis Peters, P.D James, Anne Perry, Philip Kerr, Jean D'Aillon, François Parot, Marc Payet...

\*

Aujourd'hui, les différents genres du polar s'entremêlent, pactisent, négocient et composent des livres hybrides et inédits.

Au-delà de la sage classification chronologique en petites cases de cette variété de mouvements littéraires, l'important reste que chaque lecteur y trouve son compte.

Enquêter sur l'histoire du polar aura au moins permis de lui accorder la légitimité et la place que tout le monde ne lui accorde pas toujours.

\*

Car si le polar est un roman de gare... Gare à vous !

\*\*\*